

sance irrésistible sur les masses, il parcourut les campagnes qu'il renouvela par ses missions et dont il assura la foi par des institutions fécondes, notamment l'installation, partout où il prêchait, de bons maîtres et de bonnes maîtresses dans les écoles qu'il considérait à bon droit comme les vraies pépinières de l'Eglise.

Sa sainteté éminente, ses fatigues, ses épreuves, en même temps qu'elles mettaient à son front l'auréole des élus, fécondaient les sillons de son labeur.

* * *

Mais, incontestablement, sa grande oeuvre, le principe éminent de tout le bien qu'il accomplit et le trait saillant de sa vie, ce furent son amour et son zèle pour l'Immaculée Vierge Marie. Après en avoir fait la Reine de son coeur, et s'être soumis envers Elle à un saint esclavage d'amour, non seulement il conduisit les âmes par milliers au trône de sa maternelle miséricorde, mais par sa prédication et ses écrits, il leur en apprit la plus sublime dévotion, et contribua à faire de ces populations de Vendée et de Bretagne les pieux chrétiens et les martyrs que révélèrent les guerres de la Révolution. N'eussent-ils connu, à la vérité, que sa brûlante et héroïque "Lettre aux amis de la Croix," cela eut suffi à en faire des apôtres et des témoins irréductibles de leur foi. Mais par "Le Secret de Marie" et ces autres ouvrages sur la vraie et parfaite dévotion à la divine Reine des Coeurs, par ses cantiques d'une poésie simpliste mais d'un si profond accent de piété, de doctrine et de zèle, par ses disciples et les continuateurs de ses oeuvres, il a fait dans les régions qu'il a traversées et il fait encore, en maints pays du monde, des saints.

* * *

Quand il mourut, à 43 ans, épuisé de travaux, il avait fondé plusieurs instituts religieux, dont les deux principaux furent la Compagnie de Marie, composée de prêtres et de frères laïcs, et celle des Filles de la Sagesse : toutes deux se sont merveilleusement développées.